

Les espaces funéraires de l'habitat groupé des Ruelles à Serris (Seine et Marne), Frédérique Blaizot, Thanat'Os, Maison des Sciences de l'Homme de Bordeaux, 2017, 573 p.

B. Bizot

Reçu le 25 juillet 2018 ; accepté le 28 août 2018
© Société d'Anthropologie de Paris et Lavoisier SAS 2018

Ce volumineux ouvrage est la publication de la thèse soutenue par Frédérique Blaizot en décembre 2011 à l'université de Bordeaux I. Le sujet de cette thèse étant consacré à un seul site, la publication peut dans une certaine mesure s'apparenter à une monographie. Le plan de l'ouvrage reprend celui de la thèse, il comprend sept chapitres auxquels il faut ajouter de nombreux tableaux en annexe disponibles sur le site de l'institut Ausonius ([http : ausoniuseditions.u-bordeaux-montaigne.fr](http://ausoniuseditions.u-bordeaux-montaigne.fr)).

L'introduction est consacrée à la présentation du site archéologique des Ruelles fouillé entre 1989 et 1997 sous la responsabilité de B. Foucray puis de F. Gentili. Une surface d'environ 24 ha a été entièrement explorée, ce qui a permis de mettre en évidence un ensemble complexe de six unités d'habitation associées aux VII-VIII^e siècles à un habitat aristocratique. Au centre de l'emprise prenaient place une église bâtie en pierre et une seconde construite sur charpente. Ces édifices ont constitué l'épicentre d'un vaste ensemble funéraire ceint de fossés. Deux bâtiments à vocation domestique ou agricole sont présents dans cet espace. Des petits groupes d'inhumations ont également été exhumés à proximité des habitats disséminés dans l'emprise. L'habitat aristocratique est abandonné à la fin du VIII^e siècle et, aux X-XI^e siècles, d'importants changements sont apportés dans la position et l'organisation des différentes unités d'habitation. Les établissements sont abandonnés dans le courant du XI^e siècle. Les objectifs de cette recherche, également développés dans l'introduction, sont : « la restitution des dispositifs funéraires, la caractérisation des pratiques funéraires et sociales, et l'organisation et la dynamique des espaces funéraires dans l'unité du site ».

Le corpus est constitué de 682 sépultures primaires soit 982 individus. L'analyse prend également en compte les sites de même nature fouillés dans un rayon de 2,5 km. Le matériel anthropologique n'a pu être revu dans le cadre de cette thèse car la collection a été vandalisée en 2005 et est depuis inaccessible. Ces faits ont lourdement handicapé l'approche archéo-anthropologique et ont contraint F. Blaizot à baser son analyse sur des données anthropologiques acquises avec des méthodes parfois révolues et en tout cas moins fiables qu'il n'avait été supposé dans les années 1990. Cette difficulté qui, pour beaucoup, aurait été rédhibitoire constitue une contrainte dont F. Blaizot s'est accommodée grâce notamment à un enregistrement de terrain précis qui lui a permis de fonder son analyse sur une typochronologie très élaborée suppléant au mieux l'absence de datations radiocarbone.

Les trois chapitres suivants sont consacrés aux dispositifs de dépôt des corps. Ils proposent une analyse rigoureuse des données archéo-anthropologiques en vue de dégager des critères typologiques. Les sépultures mal documentées sont écartées. La définition de chaque type s'appuie sur l'analyse détaillée de nombreux cas illustrés par des relevés et photographies donnant à apprécier toute la variabilité des critères entrant dans la typologie. Aucun indice n'est négligé, que ce soit la forme initiale de la fosse, les effondrements postérieurs qu'elle a pu subir ou les déplacements causés par la circulation de l'eau. L'incidence de l'ordre de décomposition des différents éléments constituant la tombe – corps et contenant – est évaluée. Cette analyse détaillée oblige à recourir à un vocabulaire parfois imagé pour définir au mieux les éléments récurrents de la typologie. Certains termes, comme l'« encagement des corps » pour qualifier les blocs disposés au plus près du squelette paraissent propres à l'auteur. La nomenclature choisie (type 3-B, type 3-A/B-D, etc.) devient vite pesante et sujet à confusion mais il n'y a sans doute guère d'autres solutions compte tenu du nombre important de paramètres traités.

Le chapitre II traite des tombes en fosses. Définies par l'absence de parois construites, elles peuvent comporter un

B. Bizot
Ministère de la Culture et de la Communication,
Direction régionale des affaires culturelles de Provence Alpes
Côtes d'Azur, Service régional de l'archéologie

UMR 7268-ADES, Aix-Marseille Université, CNRS, EFS,
Marseille, France

plancher ou un couvercle. Trois grands sous-types sont définis, ceux-ci se déclinent en plusieurs variantes. Une présentation détaillée du comportement du squelette soumis à l'effondrement des dispositifs de plancher avec des « effets de plaque caractérisés par le déplacement de régions anatomiques maintenues en connexion » apporte des précisions sur des dislocations dont la cause était jusqu'alors rarement expliquée.

Le chapitre III, consacré aux contenants de bois, revient sur le *distinguo* cercueil/coffre souvent discuté par les archéologues. Selon l'auteur, cette discussion est stérile car les arguments archéologiques permettent rarement de trancher. Il lui paraît préférable de parler de contenant de bois. Selon la même méthode que précédemment, toutes les variantes – sept sous-types – de contenants et leurs avatars taphonomiques sont passés en revue avec de nombreuses descriptions à l'appui.

Le chapitre IV aborde la question des os en situation secondaire en différenciant ce qui relève de rites codifiés, de pratiques funéraires aux modalités techniques aléatoires et de circulations d'ossements totalement déconnectés de leur origine. La représentation de chaque pièce anatomique est quantifiée par un ratio nombre de pièces présentes/nombre de pièces attendues en fonction du NMI de l'ensemble étudié. Cet outil simple permet de qualifier efficacement les différents modes de réduction des corps et de les mettre en relation avec la typologie des sépultures et les pratiques telles que l'empilement de certains contenants périssables ou la reprise de fosses. Les réductions individuelles de corps apparaissent ainsi surtout pratiquées dans les sépultures dotées d'un plancher. Lors de réutilisations volontaires des tombes, les crânes sont le plus souvent placés au chevet et les os rangés. Le constat est fait que, à partir de la troisième réinhumation, la quantité d'os pour chaque individu diminue significativement, ce qui soulève la question de la valeur symbolique de la réduction comme « *pars pro toto* ». Pour l'auteur, « l'ensemble constitue alors très probablement un lieu de mémoire ».

Le chapitre V aborde la question de la chronologie. Celle-ci est établie sur la base des données obtenues sur l'ensemble funéraire groupé. Treize tombes seulement ont livré du mobilier. Les chronologies relatives entre types de tombes sont examinées. Ces relations ne restituent pas une chronologie tranchée entre les différents types mais il se dessine des tendances. La construction de contenants mettant en œuvre des blocs n'apparaît pas dans les secteurs les plus récents. La surélévation du plancher ou du corps touche tous les types de sépultures et apparaît aux phases les plus anciennes jusqu'au IX^e siècle. La tombe en fosse, présente dès la fin du VIII^e, adopte dans le courant du siècle suivant un plan anthropomorphe. Celui-ci se simplifie rapidement, la logette céphalique est abandonnée, ne subsiste qu'un rétrécissement au niveau des épaules. Aux périodes les plus anciennes sont

pratiquées de véritables réductions de corps. Dans les phases moyennes et récentes, la réintégration d'ossements prend diverses formes et résulte de recouvrements ou réappropriations d'espaces. La présence d'amas d'os dans la fosse de la dernière sépulture constituée est surtout rencontrée aux VIII-IX^e siècles.

Ces premiers éléments aboutissent à une restitution des dynamiques en œuvre dans la constitution de l'espace funéraire. L'exercice est compliqué par le fait que 16% des tombes n'ont pu être attribués à une phase et 59 % sont à cheval sur plusieurs phases. « Les données ne montrent pas de rupture dans la durée de l'occupation de l'espace, mais plutôt des extensions avec des zones plus densément occupées que d'autres selon les phases : autour des bâtiments du VII^e jusqu'au moins la fin du VIII^e siècle, importante expansion vers l'est, début du développement vers le nord durant le IX^e s, développement vers l'ouest dès le début du X^e siècle et poursuite de l'extension vers le nord ; à la charnière des IX-X^e siècle et sans doute jusque dans la première partie du X^e siècle, le cimetière est occupé sur une surface maximale. ». Durant toute cette période, des fosses disséminées sur l'ensemble de la zone funéraire principale, ainsi que l'abandon d'un bâtiment puis la construction d'un séchoir, montrent que cet espace n'est pas exempt d'activités domestiques ou agricoles. La question de « concessions familiales » à proximité de l'église en pierre est discutée à propos d'aggrégations de sépultures présentant de nombreuses caractéristiques communes. Les profondeurs d'enfouissement sont également passées en revue. Les cotes indiquées sont celles, en mètres NGF, des fonds de fosse. L'auteur ne précise pas l'épaisseur du recouvrement ni si les éventuels pendages du terrain naturel ont été pris en compte. Les enfants sont inhumés moins profondément que les adultes.

La question bien particulière des espaces funéraires dispersés dans les habitats est traitée dans le chapitre VI. 97 sépultures primaires ont été examinées dans un périmètre de 500 m autour de l'habitat. Il apparaît que la typologie des tombes est identique à celle du cimetière, manquent seulement les cercueils monoxyles surélevés et deux catégories de tombes en fosse. A l'inverse de la zone funéraire, les tombes présentant un contenant ou un plancher sont majoritaires. Les relations stratigraphiques sépultures/habitat sont difficiles à établir ; la typo-chronologie suggère que les tombes sont contemporaines des habitats. Dans une discussion, F. Blaizot s'interroge sur la notion de cimetière à l'époque mérovingienne. Les habitants des Ruelles considéraient-ils les tombes regroupées près des églises comme un cimetière ? « L'enclos et les fossés qui entourent les tombes et les églises pourraient très bien être liés aux seuls sanctuaires sans fournir aucunement un cadre délimitant les inhumations. » Il est également constaté que l'espace accordé à ces inhumations est limité, les recouvrements ne sont pas rares.

L'ensemble des données acquises est synthétisé dans le chapitre VII consacré aux pratiques funéraires. La question du recrutement souffre évidemment de l'absence de données anthropologiques actualisées. L'auteur a tenté au mieux de limiter les erreurs en intégrant par exemple l'âge des immatures déterminé avec des méthodes jugées peu fiables dans deux classes d'âge contiguës. Malgré leurs faiblesses, les données démographiques constituent l'un des socles de l'analyse. Diverses courbes de mortalité sont générées à partir des âges au décès des immatures et en fonction de différents critères typologiques, topographiques, etc. Les immatures indéterminés sont redistribués dans les classes d'âge au prorata de la représentation de chaque classe d'âge estimée à partir des sujets d'âge déterminé. Les combinaisons présentant les meilleurs rapports $D(5-9)/D(10-14)$ et $D(5-14)/D(\geq 20)$ sont prises en compte. Si la méthode employée fait parfois débat, le recours à un schéma de mortalité de référence permettant de mettre en exergue les anomalies est adapté aux objectifs de cette étude. Mais la restitution des résultats s'avère, à certains moments, difficile à suivre dans le texte comme sur les tableaux. Les quotients de mortalité obtenus à partir des individus en situation primaire et ceux trouvés en position secondaire font ressortir quelques particularités. Le rapport de masculinité s'avère aussi très instructif. Dans la zone funéraire, il est équilibré à l'est et autour des églises, les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes au nord ; ces derniers dominent à l'ouest. « Les tombes dispersées dans l'habitat, isolées ou en groupes de 2 à 3 unités, renferment plus de femmes et plus d'individus décédés entre 5 et 19 ans que celles qui sont réunies en groupes de 15 à 50 sépultures, caractérisées par une plus forte proportion d'individus masculins et un recrutement équilibré et conforme sur les trois classes d'âges de 5 à 19 ans. » Diverses hypothèses sont évoquées à propos du rapport de masculinité déséquilibré. Parmi celles-ci l'incidence d'une domesticité féminine ou d'une petite communauté de moniales est évoquée. Dans la zone funéraire, le déséquilibre est en effet dû à une forte dominance de sépultures féminines au nord et à l'est de l'église construite sur charpente.

Une réflexion approfondie est également menée sur le rôle possible de chaque espace funéraire, sur les traitements des corps et les architectures funéraires ainsi que sur la valeur sociale que chacun de ces éléments pourrait revêtir. L'architecture des tombes n'apparaît pas constituer à elle seule un indicateur de statut mais « certains individus réunissent plusieurs éléments [...], pour exprimer leur position sociale. » La sépulture est considérée comme témoin de « l'idéologie funéraire » ; l'architecture funéraire participe de la mise en scène des funérailles. Se manifeste également la volonté d'entretenir la relation avec le défunt précédant à travers la réduction du corps. La mise en scène des crânes dans les réductions n'est observée qu'au sein de ce que F. Blaizot qualifie de « groupe aristocratique ». Isoler le défunt

du contact avec la terre semble être également une préoccupation récurrente. Ces pratiques disparaissent progressivement au IX^e siècle. Au siècle suivant, la moindre importance accordée à la sépulture est concomitante du statut sacré que la consécration confère au cimetière. L'« organisation des morts » est passée d'un modèle polynucléaire où chaque espace d'inhumation a une signification dans la société à une organisation communautaire. Cette évolution accompagne les mutations fondamentales que connaît la société rurale aux X-XI^e siècles. Dans le cas des Ruelles, la disparition de l'église construite en pierres que F. Blaizot associe à la classe aristocratique et la conservation de celle construite sur charpente qui, à la même époque, semble polariser les sépultures dans une répartition complexe selon les sexes et âges témoigneraient, avec la disparition concomitante de l'habitat aristocratique, de ces mutations. Ces évolutions n'abolissent pas certaines constantes, « la dimension identitaire » s'exprime par l'emplacement, des contenants en bois, la réutilisation de tombes, une « micro-organisation du cimetière » matérialise les liens ou différences entre les groupes sociaux.

Pour conclure, F. Blaizot revient sur les difficultés d'exploiter les données issues de grandes opérations archéologiques. Les moyens ont manqué lors de la fouille dans les années 1990. L'inexpérience a joué également. La volonté d'exhaustivité dans l'étude post-fouille est sans doute l'une des causes de l'inachèvement de ce travail. L'auteur insiste sur le fait que, si la reprise des données de terrain a été possible, c'est en grande partie grâce au caractère systématique et exhaustif de l'enregistrement de terrain. Pour les contextes funéraires médiévaux, la typo-chronologie des tombes et le recrutement sont considérés comme les éléments incontournables de toute étude. Et, au stade actuel de la recherche, la publication de catalogues analytiques apparaît comme une étape essentielle.

Cet ambitieux travail apporte, si besoin en était encore, la démonstration du haut niveau d'expertise de son auteur. Centré sur la caractérisation des architectures et des traitements funéraires des défunts selon les grands principes de l'archéo-anthropologie enseignés par H. Duday, il constitue à bien des égards une ressource. Chaque type d'inhumation est ainsi envisagé dans toutes ses variantes possibles et, d'un point de vue pratique, le lecteur peut aborder les chapitres consacrés à la typologie des tombes comme un référentiel à plusieurs entrées. Cette monographie replace au premier plan la typologie des sépultures en lui conférant une valeur heuristique dépassant la nécessité prosaïque de nommer un objet. C'est bien en effet le souci d'une mise en perspective sociale et historique des données qui sous-tend cette recherche qui ne manquera pas, j'en suis certain, d'inspirer certains travaux à venir. La terminologie imagée qui a été choisie pour qualifier certains types de tombes ou effets taphonomiques sera sans doute reprise. Comme à l'accoutumé, le

risque est grand que l'emploi de ce vocabulaire à forte valeur évocatrice connaisse des dérives. Pour lever toute ambiguïté sur certains vocables (par ex. tombe en chambre, encagement) on ne saurait trop recommander qu'il soit toujours employé en référence au site des Ruelles. Enfin, l'inachèvement de l'étude des contextes domestiques au moment où

cette thèse a été soutenue aurait pu constituer un frein à la parution de cet ouvrage. L'auteur et l'éditeur ont choisi de ne pas attendre plus et, malgré les incertitudes pesant encore sur la datation ou la qualification de certains contextes domestiques, il faut se féliciter de la publication de cet ensemble funéraire incomparable pour le haut Moyen-Age.